



Trop de téléphone à l'école? Les parents sont les fautifs!

L'utilisation des téléphones cellulaires en classe est tellement hors de contrôle que certaines écoles bloquent les téléphones des élèves pendant la journée. Voici une notification à votre attention, vous les parents : cela est en partie de votre faute.

Les élèves, les enseignants et les responsables administratifs disent que les parents participent à faire s'allumer les téléphones de leurs enfants toute la journée en leur envoyant des messages texte. Les élèves me disent qu'ils se sentent obligés de répondre rapidement à leurs parents, même si le message ne présente pas de caractère urgent.

« Plus que quiconque, on pourrait croire que les parents sont ceux qui veulent que vous ne soyez pas sur votre téléphone, explique Darya Iranmanesh, une jeune fille de 16 ans de Lexington dans le Massachusetts. Moi, ma mère m'envoie des textos tout le temps. »

Narges Iranmanesh, une dentiste, envoie habituellement à sa fille des rappels de rendez-vous, mais elle veut parfois simplement prendre des nouvelles. « Si elle a mal à la tête, je lui demande si elle va bien et si elle a assez bu ou je lui pose des questions du type : "Comment s'est passé ton contrôle?" »

Elle admet que c'est probablement devenue une mauvaise habitude. « J'essaie au maximum de ne pas le faire », assure le docteur Iranmanesh.

« Elle est au travail, je suis à l'école, pourquoi s'envoyer des textos tout le temps? De toute façon, je la verrai plus tard », dit Darya.

Dans le sud de la Californie, les élèves de cinquième et de quatrième du collège La Cañada ont commencé l'an dernier à devoir respecter une interdiction de téléphoner. En prévision, le directeur, Jarrett Gold, avait recruté du personnel administratif pour traiter un plus grand nombre d'appels de parents qui ne pouvaient plus joindre directement leurs enfants. Le nombre d'appels n'a toutefois pas augmenté, ce qui laisse à penser qu'auparavant les parents ne prenaient contact avec leurs enfants pour des cas d'urgence réelle.

« C'était le plus souvent des messages du type : "Oncle Jim vient te chercher aujourd'hui, pas moi." Ça pouvait attendre jusqu'à 15 heures », dit le directeur Gold.

Avant même l'adoption de la nouvelle règle, le collège avait fait l'expérience de demander aux enfants de mettre leur téléphone dans des pochettes. Les enseignants pouvaient les entendre bourdonner dans toute la classe et appelaient cela « la ruche ».

Lorsque les enseignants jetaient épisodiquement un coup d'œil aux téléphones, ils remarquaient qu'un grand nombre des textos provenait de parents. Maintenant, les élèves doivent garder leur téléphone hors de vue - dans un sac à dos ou à la maison - et s'ils sont pris avec, les appareils sont confisqués.

Le directeur Gold a fourni aux parents de son école un formulaire questions-réponses sur la nouvelle règle ainsi que des études concernant la manière

dont les téléphones peuvent être une source de déconcentration en classe. Il explique que les réactions des parents et des enfants ont été positives. Les enseignants déclarent, eux, que les élèves sont plus concentrés en classe.

Une étude publiée en 2017 dans la revue *Psychologie de l'Education* a démontré que les collégiens qui suivaient des cours où les téléphones cellulaires et autres appareils électroniques étaient autorisés à des fins extrascolaires obtenaient de moins bons résultats aux examens que ceux qui n'avaient pas accès à de tels appareils.

Partout à travers le pays, des parents m'ont dit qu'une des principales raisons pour lesquelles ils veulent que leurs enfants aient accès à leur téléphone en classe, c'est qu'ils craignent de ne pas pouvoir communiquer avec eux en cas de fusillade scolaire.

Le directeur Gold dit avoir entendu cette inquiétude. Il a répondu aux parents que la société d'experts-conseils en sécurité et en protection avec laquelle son établissement travaille expliquait que se trouver distrait pouvait être un problème en cas de présence d'un tireur et que la meilleure chose que les élèves pouvaient faire dans une telle situation d'urgence était de se concentrer sur les consignes de sécurité données par leur enseignant.

Dans la région de la baie de San Francisco, le lycée de San Mateo a décidé de bloquer les téléphones cellulaires des élèves pendant la journée, en pensant que les enfants s'en-



voyaient surtout des SMS entre eux. « Nous n'avions pas réalisé à quelle fréquence les parents envoyaient des SMS à leurs enfants jusqu'à ce qu'ils participent à une réunion au printemps dernier et y expriment leurs inquiétudes », déclare le directeur adjoint Adam Gelb, expliquant que leurs craintes tournaient également autour d'une éventuelle fusillade.

Après avoir testé le verrouillage des téléphones dans treize classes l'an dernier, le lycée de San Mateo l'a généralisé cet automne. M. Gelb explique que les premières constatations des enseignants indiquent que les élèves sont plus impliqués en classe et plus sociables les uns avec les autres pendant le déjeuner. Dans le cadre d'un sondage anonyme réalisé auprès des enseignants après la première semaine de cette nouvelle année scolaire, un professeur a déclaré : « Les enfants semblent soudainement plus jeunes. Ou plutôt, peut-être qu'ils ressemblent à ce à quoi les enfants avaient l'habitude de ressembler avant. »

M. Gelb dit que l'école est attentive aux attentes des parents. Dans le passé, il laissait les appels passer sur son répondeur, mais maintenant, il décroche son téléphone lorsqu'il est dans son bureau. « J'ai dit au personnel administratif de traiter chaque appel comme s'il s'agissait d'une urgence parce que, aux yeux d'un parent, cela peut en être une », dit-il.

Au cours de sa première et de sa deuxième année de lycée, Mia Byrd, la jeune fille de 16 ans de Montgomery au Texas, envoyait un texto à sa mère chaque fois que l'alarme incendie se déclenchait, s'il n'était pas clair qu'il s'agissait d'un exercice.

Elle avait lu que, peu de temps après le début d'une fusillade au lycée Marjory Stoneman Douglas de Parkland en Floride, une alarme incendie s'était déclenchée, envoyant les élèves sur la route du tireur.

« Je recevais alors un texto d'elle disant : "Il y a une alarme incendie. Je t'aime", se souvient sa mère, Julia Byrd. C'était déchirant qu'elle se sente obligée d'écrire ça. » Mme Byrd dit qu'il est réconfortant de savoir que Mia, maintenant en troisième année de lycée, peut la joindre si elle en a besoin. Pourtant, l'envoi de SMS entre elles n'est pas réservé aux urgences. Mme Byrd, rédactrice indépen-

Lorsque les enseignants jetaient de temps en temps un coup d'œil aux téléphones, ils remarquaient qu'un grand nombre des textos provenait de parents

dante, admet qu'elle envoie des SMS à Mia à propos de choses banales plus qu'elle ne le devrait.

« Quand je lui envoie un texto, je ne m'attends pas nécessairement à une réponse immédiate », dit-elle. Sauf si elle est dans un magasin.

« Mes parents me disent que si j'ai un téléphone, c'est pour leur envoyer des textos et les appeler. Tu es censée répondre à tes parents parce que si tu ne

le fais pas, tu as peur d'avoir des problèmes avec eux, dit Mia. Comme quand elle est dans un magasin Target et me dit : "De quoi as-tu besoin ? C'est ta dernière chance." »

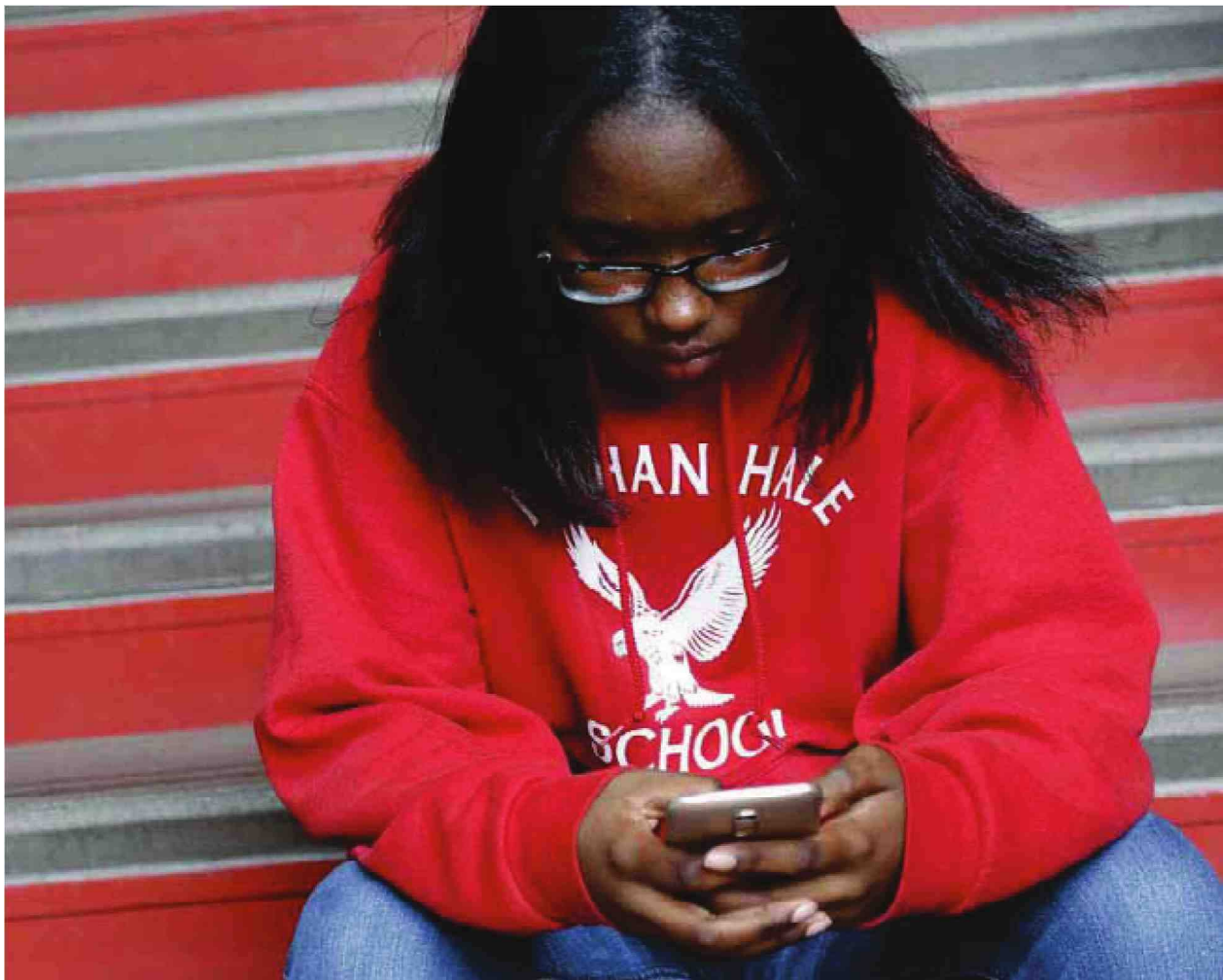
Julie Jargon

(Traduit à partir

de la version originale en anglais)

Edited from the original

L'une des principales craintes des parents est de ne pas pouvoir communiquer avec leurs enfants en cas de fusillade dans leurs établissements



SIPA PRESS

Les élèves, les enseignants et les responsables administratifs disent que les parents participent à faire s'allumer les téléphones de leurs enfants toute la journée en leur envoyant des textos.